Document généré le 23 avr. 2024 19:40

Espace Sculpture

Metro City 87
Une expo parisienne dédiée au métro

Kitschcock

Volume 4, numéro 2, hiver 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9160ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Kitschcock (1988). Compte rendu de [*Metro City 87* : une expo parisienne dédiée au métro]. *Espace Sculpture*, *4*(2), 32–33.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

METRO CITY 87

UNE EXPO PARISIENNE DÉDIÉE AU MÉTRO

Que faire un samedi à Paris quand la pluie torrentielle tambourine sournoisement sur le capot de votre 2CV en panne? Pas de suicide précipité, il vous reste toujours le métro pour sauver les semelles de vos bottes en caoutchouc et les galeries d'art pour tuer votre ennui. C'est ainsi que je me suis retrouvé au Cercle des Créateurs, sur le quai de la Tournelle, par un jour maussade. Cette galerie qui nous change des musées asthmatiques a eu la bonne idée de faire travailler une poignée d'artistes sur le thème du métro. Comme pour venger les propriétaires de tacots en panne. Le résultat est aussi hétéroclite qu'un wagon d'usagers pendant les heures de pointe. Peinture, sculpture, mobilier, bas-relief, et même des inclassables destinés à rendre fous les partisans de l'Ordre Artistique, comme ce faux mur de métro réalisé par Founaou. Un pan de mur souterrain, ça peut faire très bien dans le salon, d'autant que là on a même prévu le petit banc si cher aux stations parisiennes. Si vous habitez dans une chambre de bonne, contentez-vous d'un quai en papier mâché monté en deux coups de pelle par Delphine Grenier. Ça ne prend pas trop de place et c'est abrutissant de vérité.À la station Anvers, c'est Germaine et compagnie, le litron de rouge au bout du nez; tandis qu'à Neuilly-Passy, les bourgeoises praticantes s'entassent en 1ère classe pour faire des économies du genre «c'est pour la Porche du petit, quoi!». Ce genre de sculpture modelée peut séduire plus d'un sociologue. Mais le métro parisien, c'est aussi ce fameux ticket starifié à travers plusieurs années de séduction publicitaire. Pas fous, les artistes qui ont choisi le petit bout de carton jaune et marron comme source d'inspiration. Difficile de sculpter un ticket d'un millimètre d'épaisseur, direz-vous. Qu'à cela ne tienne, Bourlet a fait le sien en cuir, format grande poche kangourou. Un ticket en peau de bête? À force de descendre sous terre, on revient à l'homme des cavernes. L'homme et la bête se retrouvent aussi dans le triptyque sur bois de Roberto Neumiller, dans un parfait exemple de figuration critique. Prenez la Cène et jetez-y Satan, vous aurez une idée de l'oeuvre. Derrière le conducteur sacrifié, les apôtres étrangement séparés en 1ère et 2ième classes vous donnent envie de retourner à votre vieille 2CV. Voilà. Dans quelques mois, le Cercle des Créateurs va se spécialiser dans l'art dit «sportif». Bon, c'est juré craché, la prochaine fois j'irai à pied.

KITSCHCOCK

Photo ci-dessous: Roberto Neumiller, Triptyque. Bois.
À droite: Delphine Grenier. Papier mâché.

BEL AIR
ANVERS